

dra : ou que le catholicisme s'émiettant en religions nationales, le Pape ne soit plus que le patriarche de la nation italienne (1) ou que l'Italie, chassée par les anges du Seigneur comme dans la fresque de Raphaël, sorte de Rome en se frappant la poitrine. A-t-il été sage, a-t-il été prévoyant de placer ce perpétuel point d'interrogation à côté de l'avenir de son pays ?

"Rome est une trop grande tête pour un aussi petit corps que celui d'un royaume quelconque. La ville du peuple roi et des Césars, la ville reine ne peut, sans déroger, ceindre sa tête d'une autre couronne que la tiare des Papes. Au milieu des ruines immortelles que nous racontent Auguste et Marc-Aurèle sur les vagues pétrifiées de la vaste et silencieuse campagne, seul peut se tenir debout, sans être écrasé par la majesté des âges, le successeur de Pierre, celui qui s'adresse *urbi et orbi* dans la langue universelle, dans la superbe langue, lapidaire et sonore, auprès de laquelle il n'y a que des dialectes.

"Tout autre est là un intrus que la Providence ne tolère que pour un temps. En une même ville ne peuvent coexister et se mouvoir en leur indépendance, dignité et sécurité réciproques, un Pape et un roi, un parlement et un collège de cardinaux. Celui qui s'agenouille paraîtrait trop petit aux pieds de celui qui bénit ; et ceux qui relèvent de quelques suffrages humains, trop mesquins à côté de ceux qui sont les élus de Dieu.

"Le jour où un Pape mystique, las des lamentations vaines et dégoûté des arts impuissants de la politique, ne redoutant pas les outrages, les sifflets et le martyre, brisera la prison prudente du Vatican et s'avancera sur sa *sedes gestatoria* par la via Sacra, vers Saint-Jean de Latran, cette incompatibilité éclatera avec une évidence peut-être tragique, soit pour le Pape, soit pour le roi. La dépouille d'un Pontife mort n'avait pu, la nuit, traverser en paix les rues de la cité conquise ; que n'advierait-il pas, si un Pontife vivant s'y montrait en plein jour, au milieu du peuple des fidèles accouru de toutes parts pour lui faire cortège ? Jusqu'à présent, les heurts ont été évités parce qu'on n'a pas établi les contacts ; on n'en est pas venu aux mains parce qu'on ne s'est pas rencontré ; un roi a pu vivre à Rome à côté d'un pape captif : il ne se soutiendrait pas en face d'un Pape en liberté."

---

(1) Si M. Ollivier croyait aux paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ, "Les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre mon Eglise," il aurait omis cette supposition.